LA CULTURE ET LA LANGUE POUR APPUYER LE CHANGEMENT

Par Dawn Germain-Metallic, mentore en PCG, Listuguj

Il y a un concept vraiment chouette en langue Mi'gmaw qui n'existe ni en anglais, ni en français : le concept de « Nous ». En Mi'gmaw, il y a deux pronoms qui représentent le « nous ». Il y a le « nous » exclusif (Ninen) et le « nous » inclusif (Ginu). Chacun a sa propre conjugaison. Par exemple, je peux dire à Émie : « Émie, Catherine et moi, nous allons au magasin. » Émie est exclue du « nous ». En Mi'gmaw, il y a un autre pronom pour le « Nous » inclusif (note : nous utilisons le N majuscule pour identifier le Nous inclusif). Par exemple, je dirai à Émie : « Émie, toi, Catherine et moi, Nous allons au magasin. » NOUS sommes TOUTES inclues.

Dans nos activités de mobilisation, nous avons commencé à nous concentrer sur le deuxième Nous :

« Nous devons apporter ce changement. Tu fais partie du Nous, qu'est-ce que tu peux faire? »

Ça a pris du temps, mais en persévérant, on a commencé à voir un changement de perspective. Par exemple, plusieurs de nos membres ont exprimé des inquiétudes à propos des drogues. Ils ont suggéré plusieurs idées de choses que la police, les politiciens et l'administration pouvaient faire. Nous leur avons aussi demandé:

« Et que pouvons-Nous faire? Tu es inclus dans le Nous, qu'est-ce que tu pourrais faire? Serais-tu prêt à dénoncer à la police, à poser des gestes que tu n'as pas osé faire par le passé? »

Ça a permis de recadrer la question et de la ramener au niveau des citoyens, pour les amener à réfléchir :

« Oh, je SUIS également responsable et je FAIS partie de la solution. »

Je vous donne un deuxième exemple. Des inquiétudes ont émergé concernant le traitement de certains milieux naturels dans la communauté, particulièrement la plage et les côtes, où on trouvait beaucoup de déchets et de verre cassé. Pendant la discussion, plusieurs questions et commentaires ont été partagés, incluant « *Les*

travaux publics devraient vraiment faire quelque chose » et « *Pourquoi est-ce que personne ne prend ce problème au sérieux?* »

À nouveau, nous avons demandé aux membres :

« Que pouvons-Nous faire, en tenant compte que tu fais partie du Nous? Serais-tu d'accord pour apporter tes propres sacs à poubelles quand tu prends une marche ou que tu vas jouer au parc?

Nous, comme membres individuels, pouvons être responsables de nos propres déchets. Nous pouvons faire partie de la solution. »

Ça a permis de recadrer la discussion, de se concentrer sur les gestes individuels qu'on pouvait poser, tout en gardant le contexte en tête et en poussant pour des changements systémiques. Nous avons commencé à voir que les petits gestes avaient de gros impacts et créaient déjà des changements.

Dans les derniers trois ans, la côte est devenue un lieu d'enseignement préféré pour notre programme de Maternelle nature. Plus les gens se sont sentis responsables de leur matériel et de leurs déchets, plus le lieu est devenu propre. Il n'y a pas eu de grand mouvement gouvernemental, juste des gens qui se sont dit « *Nous voulons pouvoir utiliser notre plage* » et qui ont fait leur part pour y arriver.

Je vous ai partagé quelques exemples de ce qui arrive quand les gens réalisent à quel point leur contribution est importante, pour montrer comment vous pouvez nourrir le momentum et illustrer ce que participer à la PCG peut faire pour votre communauté. Chaque secteur aura toujours ses responsabilités, la communauté aura toujours ses responsabilités, tout comme les politiciens et les administrateurs. Ça sera toujours là.

C'est très puissant de transformer notre motivation, de passer de « *Nous voulons du changement, faites-le pour nous!* » à « *Nous voulons du changement, faisons-le ensemble!* » Et c'est un enseignement enraciné directement dans notre langue!